

Auteur du roman *Petit Pays*, récemment porté à l'écran, l'artiste franco-rwandais Gaël Faye sort aujourd'hui l'album *Lundi méchant*, après un livre-CD jeunesse paru en septembre

POUR «DANSER DANS LES CHAÎNES»

CAMILLE VORGER

Disque ▶ Alors que la France comme tant d'autres pays se reconfinent, à l'instar de la Suisse, Gaël Faye prépare la sortie de son nouvel album *Lundi méchant*, ce vendredi. Après *Petit Pays* (2016), son roman récemment adapté au cinéma par Eric Barbier – et bientôt en BD –, l'artiste éclectique a sorti cet automne un magnifique album-CD grand format pour la jeunesse, mettant en images l'une de ses chansons au titre aussi long que l'ennui qu'il dépeint: «L'Ennui des après-midi sans fin». Le titre, qui fait écho au roman de Dany Laferrière, figurait déjà sur l'EP *Des Fleurs* (2013).

Au fil des pages, la végétation foisonne à travers les aquarelles d'Hippolyte, autant que les métaphores dans le texte de Gaël Faye: «Et moi coincé dans mes questions, prisonnier d'une toile au plafond.» C'est la musique et la poésie qui vont permettre à l'enfant rêveur de s'évader de la toile d'araignée, l'ennui s'avérant fécond pour l'éclosion de la créativité et le déploiement d'un imaginaire singulier: «Je garde de ces jours immobiles le souvenir d'une période enchantée où j'ai pu remplir à ras bord le coffre-fort de mon imaginaire», témoigne l'auteur en quatrième

de couverture. Prenons-en de la graine: puissent la musique, la poésie, la culture en général, et des albums comme celui-ci en particulier, nous aider à respirer en ces temps troublés...

Tentatives d'évasion

«Respire»: tel est précisément le titre-phare de *Lundi méchant*, porté par un superbe clip mettant en abyme – en images et en scène – l'étouffement qui nous guette faute de prendre le temps: «T'as le souffle court (respire) / Quand rien n'est facile (respire) / Même si tu te perds (respire) / Et si tout empire (espère).» Le titre même *Lundi méchant* fait référence à un concept né à Bujumbura, au Burundi, qui consiste à se réunir pour s'amuser, boire et danser les lundis soirs afin de faire un pied de nez à la société, d'en découdre avec les pesanteurs du quotidien, les difficultés de la vie.

L'album se présente donc comme une tentative d'évasion du poisson hors de son bocal: «Comment s'en sortir sans sortir», déclamait le poète Ghérasim Luca. Si la poésie a toujours été un moyen d'échapper aux carcans, les mots nouveaux d'un Gaël Faye, qui a été atteint par le Covid-19 au printemps, témoignent d'un désir ardent de «nous envoler» au gré de ses morceaux, en écho à «Envole-



Les paroles des chansons de Gaël Faye témoignent d'un désir ardent de «nous envoler». THESUPERMAT / WIKI

moi» de Jean-Jacques Goldman: «Je veux t'envoler loin d'ici, du ciment / Au-delà des forêts de bâtiments (...) / Je veux t'envoler, t'inventer des contrées / T'emmener, t'évader, au large, au large, au large...»

Penser, danser

Lors de notre conversation avec l'artiste en septembre dernier, il avait abordé la poésie comme

une clé. Ainsi le poème de Jacques Roumain offert par sa maîtresse à Gaby, héros de *Petit Pays*, lui permet de mettre des mots sur un monde qu'il ne comprend pas: «Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait: natif-natal, écrit Jacques Roumain dans *Gouverneurs de la rosée*, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair

de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes: c'est une présence, dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime (...).»

C'est précisément cette chair, alliée à la prégnance, dans l'univers de l'artiste franco-rwandais, d'une double culture, qui résonne à travers ses mots, sa voix, sa musique, ses clips, et leur con-

fière une saveur inimitable. Gaël Faye nous a d'ailleurs confié son désir de s'appuyer de plus en plus sur la musicalité, les rythmiques, et sur le corps, à travers la danse qui permet aussi de mieux penser – panser? – l'époque contemporaine, le corps social et ses plaies: «Malgré la vie, le temps passé / Malgré la jeunesse fatiguée / Personne ne pourra empêcher / Nos corps usés de chalooper.»

Parce que l'intelligence d'une chanson ne repose pas que sur les paroles, les morceaux de Gaël Faye sont une invitation lumineuse à danser nos vies, quels que soient les averses, les nuits, les orages, les tsunamis et les séismes que nous traversons. «Danser dans les chaînes», pour le dire avec les mots de Nietzsche (aphorisme 140 du *Voyageur et son ombre*). «On peut danser en oubliant les mots, nous disait Gaël Faye. Les mots sont là si l'on a envie de s'en emparer pour leur sens, mais sinon, on peut continuer à danser. C'est cet équilibre-là que j'essaie de trouver en ce moment dans mes chansons.» I

Gaël Faye et Hippolyte (illustr.). *L'Ennui des après-midi sans fin*, Ed. Les Arènes, 2020. Dès 6 ans.

Gaël Faye, *Lundi méchant*, All Points, 2020.

L'ATELIER CRITIQUE THÉÂTRE/ DRAMATURGIE

HYPOTHÉTIQUEMENT PARLANT

«L'Atlas de l'anthropocène» ▶ La NASA se servirait-elle de canards de bain comme d'une arme géostratégique? C'est l'idée que propose le géographe et dramaturge Frédéric Ferrer au terme d'une cascade d'hypothèses plus loufoques les unes que les autres, mais parfaitement fondées sur le plan scientifique. Imaginée dans le cadre d'un programme de médiation scientifique associant le Théâtre de Vidy et l'université de Lausanne, *Cartographie 1: A la recherche des canards perdus*, première «cartographie» d'un cycle de six conférences performées – «L'Atlas de l'anthropocène» –, présente les résultats d'une enquête de terrain et interroge avec un humour absurde parfaitement mesuré les enjeux actuels relatifs aux bouleversements climatiques dans l'Arctique.

L'objet de l'investigation? Partant du présumé selon lequel il est possible d'évaluer l'ampleur du réchauffement climatique en mesurant la vitesse de glissement de la glace, la NASA entame une expérience pour le moins originale en 2008. Il s'agit de lancer 90 canards de bain dans un glacier du Groenland, avec l'espoir de les voir réapparaître à la sortie, dans la baie de Disko. Les pauvres jouets n'ayant jamais refait surface, le géographe a cherché pendant plusieurs années à élucider le mystère: «Où sont passés les palmipèdes?» Cartes, images animées et schémas infantiles esquissés à la craie accompagnent le public dans la découverte du problème et de la démarche engagée pour le résoudre. Le performeur adopte une gestuelle expressive

et caricature avec beaucoup d'esprit son propre rôle de scientifique, dans une parole chaque soir réimprovisée. La prestation révèle avec éclat l'interdisciplinarité constitutive de la forme théâtrale autant que l'importance de la théâtralité dans la démarche de vulgarisation scientifique. SARAH NEU
Théâtre de Vidy, Lausanne.

C'EST LE SILENCE QUI RÉPOND... MAIS À QUOI?

«C'est le silence qui répond» ▶ Le metteur en scène français Yves-Noël Genod propose à l'Arsenic une création qui se veut en accord avec l'actualité: elle thématise l'incertitude. Les «invités» pénètrent dans une vaste pièce noire, calfeutrée. Pas de sièges, ni de scène: ce sera un «spectacle fantôme». La démarche refuse toute intellectualisation et toute lecture sémiotique. Genod crée un cosmos dans lequel, privés de tout repère, les spectateurs évoluent hors du temps.

L'espace est uniquement peuplé par des silhouettes vaguement perceptibles, dont on ne sait si elles sont spectatrices ou comédiennes. Entre de longs moments de silence, d'attente, de gêne presque palpable ont lieu des performances vocales ou physiques. Les prestations, ou anti-prestations – elles ne visent pas l'adhésion du public – se multiplient: des personnages costumés, dispersés dans la salle, s'expriment en polonais, en anglais, en espagnol, sur des tons et avec des volumes différents. Les interventions jouent avec les perceptions et les émotions des spectateurs. Le sentiment d'inquiétude lié au noir quasi complet s'accroît lorsqu'un

ballon rebondit à quelques centimètres de notre tête, ou lorsqu'un drapeau nous frôle. Un plongeur en maillot de bain trébuche sur nos jambes et, soudain, c'est la moitié d'un seau d'eau qui coule le long de notre nuque. L'expérience sensorielle est complète, mais elle n'est pas agréable. L'ennui gagne. A-t-on vraiment envie de ressortir mouillée d'un spectacle, même si on comprend l'intention de rendre la séance cauchemardesque? Comment qualifier même cette expérience? C'est sans doute l'intérêt de cette démarche que de provoquer ces questions. Celle-ci ne perd-elle pas néanmoins, au profit de l'originalité de la proposition, le cœur même de ce qui fait le théâtre: le désir des spectateurs? CLOË BENSÂÏ
Arsenic, Lausanne

HERE AND RIRE

«Here and now» ▶ Dans un cadre qui évoque le paysage d'un jeu vidéo, Trân Tran propose une création partiellement improvisée. Inspiré du *stand up* du même nom créé en 2003 par l'humoriste américaine Ellen DeGeneres, le spectacle dénonce les discriminations liées au genre et à la sexualité. Avec un écran géant en fond de scène, des cartons disposés côté cour, une voix off et une comédienne en complet noir matérialisant sa propre ombre, Trân Tran, propose un spectacle dans lequel le spectateur est sollicité pour choisir les scènes qu'il veut voir représenter: son mode de jeu.

Sur la base d'une question soulevée d'emblée – «Pourquoi êtes-vous venus voir cette pièce ce soir?» –, le public choisit des réponses parmi celles qui lui sont proposées sur l'écran: «pour être

surpris», «pour prendre le contrôle»... Chaque réponse donne lieu à une petite scène, jouée tantôt par la comédienne dans une zone centrale délimitée, tantôt par son ombre. Le plus souvent, les projecteurs restent allumés dans la salle, ouvrant le quatrième mur et invitant le public à un investissement de plus en plus actif.

A travers ces séquences, qui durent parfois quelques secondes seulement, la comédienne insère des réflexions sur la condition féminine et caricature la culture populaire et artistique de ces dernières années, avant de revenir explicitement en fin de spectacle sur le projet qu'elle a voulu défendre avec ce dispositif. Si le spectacle fait surtout rire, il émeut aussi parfois. Pourquoi sommes-nous venus ce soir? La réponse finit par s'imposer d'elle-même: pour passer un merveilleux instant de joie et de détente. JOHANNA CODOUREY
Théâtre Les Halles (TLH), Sierre.

GUÉRISON PAR LES CONTES

«Le Conte des contes» ▶ A Lausanne, la scène du Théâtre Kléber-Méleau est devenue, le temps d'une courte semaine, l'espace de tous les possibles en accueillant pour les 30 ans du *Teatro Malandro* une adaptation loufoque du *Conte des contes* de Giambattista Basile. La mise en scène d'Omar Porras rappelle l'importance de rêver et de faire rêver dans un monde qui pousse à la mélancolie.

Il était une fois un jeune homme, nommé Prince, qui souffrait terriblement de mélancolie. Afin de lui venir en aide, sa famille fait appel au Docteur Basilio, inventeur d'une thérapie révolutionnaire: la guérison par les contes.

Tel un marionnettiste, le Docteur manie objets, décors et personnages à sa guise pour faire émerger un florilège de récits dans des formes variées, de la lecture à voix haute au théâtre d'objets, en passant par le slam et l'émission radiophonique.

La chorégraphie des répliques, des mouvements et des lumières est d'un rythme et d'une précision sans faille. Le spectacle est une partition complexe, jouée à la fois par les corps, les projecteurs, la scénographie et la musique, pour produire une danse d'effets spéciaux. Porté par des artistes aux multiples talents, à la fois comédiens, musiciens et danseurs, le *Conte des contes* emmène son public dans un monde plein de contrastes, parfois violent, parfois doux, mais toujours magique.

Et lorsque Prince finit par guérir, nous sentons bien qu'à travers lui, c'est nous que Basilio a soignés. Le baume au cœur, nous sortons de la salle avec la certitude que le théâtre est un refuge dont l'être humain ne peut se passer. Un rappel nécessaire en ces temps de crise... MÉLANIE CARREL
Théâtre Kléber-Méleau, Lausanne.

En partenariat avec le nouveau Master ès Lettres avec spécialisation et renforcement en études théâtrales de l'UNIL (qui complète le Programme de spécialisation romand en études théâtrales), nous publions ici les critiques d'étudiant-e-s réalisées jusqu'à la fermeture des théâtres cette semaine pour raisons sanitaires, en signe de solidarité avec la scène romande. Ces textes sont disponibles dans leur version intégrale sur le site de l'Atelier critique dirigé par Lise Michel: www.ateliercritique.ch